

## Prince Albert-Victor

Ils ne peuvent rien contre moi. Ils n'ont aucune preuve. Même s'ils en avaient, je suis intouchable. Je suis le petit-fils de la reine Victoria. Le fils du Prince Albert-Edward, futur roi d'Angleterre. Je suis moi-même amené à régner sur le pays. Il est de mon droit et de mon devoir de nettoyer les rues de ces insultes à la grandeur de l'Angleterre. Non, je ne suis ni attardé, ni débile. Ils ont eu beau me faire séjourner dans des cliniques psychiatriques privées, je ne suis pas fou. Non, non, pas fou. Je ne suis pas fou. Ils sont tous trop bêtes. Ils ne sont pas prêts de découvrir que je suis Jack l'Éventreur !

Ah ah ! Oui, Jack, c'est moi. C'est moi. J'ai déjà fait du bon travail. Je connais par cœur la liste de ces traînées qui salissaient les trottoirs de mon pays : Fairy Fay, Annie Millwood, Ada Wilson, Emma Smith, Martha Tabram, Mary Ann Nichols, Annie Chapman. Toutes des putains ! Toutes ont eu le sort qu'elles méritaient ! Tout comme le méritait cette putain dont je me suis occupé à Calcutta, il y a un an. C'est à cause d'elle que j'ai cette maladie ! Saleté de maladie. Je n'ai d'abord rien senti. Une zone un peu plus rêche entre les cuisses, mais rien de plus. Rien de plus. Comme quand les caleçons longs vous grattent. Puis j'ai vu apparaître des taches rosées sur mon cou, mon dos et en même temps, mon sexe se couvrait de taches grisâtres. Le médecin m'a annoncé la nouvelle : syphilis. Syphilis. Depuis, j'emporte toujours avec moi un liquide bleu que je badigeonne sur les plaies. Maintenant que la maladie a pris possession de mon corps, je souffre de migraines à répétition, de fièvre, j'ai mal aux os et au foie. Moi, le futur empereur ! Elles paieront toutes pour ça ! Toutes pour ça ! Déjà à Calcutta j'étais au-dessus des lois. C'est Lord Carnevon qui a fait mener l'enquête. Il connaît mon père, et l'affaire a rapidement été classée. Un pauvre type a pris à ma place ! Ahahah ! À ma place ! Dégoûté par ce qui m'était arrivé, j'ai quitté les Indes pour retourner à Buckingham Palace. Et c'est en traversant les rues de Londres, en voyant toute cette crasse et cette débauche, que j'ai décidé de me mettre au travail. Et le travail est toujours bien fait croyez-moi. Quelle sensation ! Quelle satisfaction du devoir accompli ! Mais quelle frustration aussi après chaque acte, de ne pouvoir me remémorer chaque détail de mon œuvre ! Oui, mon œuvre.

C'est après mon cinquième nettoyage, celui de Martha Tabram, que j'ai enfin trouvé la solution à mon principal problème. Je ressens une telle euphorie une fois l'acte accompli que je souffre lorsqu'elle s'estombe. C'est trop rapide, je voulais la faire durer, encore et encore. Il me fallait trouver un moyen de me remémorer ces doux souvenirs quand je le désirais. Il fallait aussi m'assurer que mon œuvre marquerait la postérité ! Oui, la postérité ! Car on me reconnaîtra comme un bienfaiteur de la couronne à la vue du travail accompli. J'ai fait contacter un petit peintre de seconde zone, mais non dénué de talent. Il m'a semblé parfait pour mettre



en tableau mes scènes de travail. Parfait, vraiment. Il s'appelle Walter Sickert. Je lui ai fait parvenir une description précise de la dernière scène à peindre et lui en ai passé commande sous deux semaines. Pour m'assurer de la discrétion de l'affaire, j'ai plusieurs intermédiaires qui travaillent pour moi à Buckingham. Mes employés sont chargés de recruter des acteurs, qui achètent pour moi le tableau. Le peintre a pour instruction d'exposer le tableau à la galerie Shelby's. L'acteur est à chaque fois différent et ne sait que ce qu'il doit acheter et où. Je paie le peintre £ 1000 chaque peinture. Jusqu'à maintenant, je lui ai passé trois commandes et j'ai toujours été satisfait du résultat. On dirait même que plus il peint mes sujets, plus son talent grandit. Oui, son talent grandit.

Après mon retour de Calcutta, je n'ai revu Lord Carnevon qu'en avril 1888. On venait de trouver la quatrième putain. Carnevon était tout juste de retour des Indes. Il se doutait que j'étais à l'origine de ce que tout le pays dénommait des « meurtres ». Ahahah ! Il m'a appris que la police avait de sérieuses pistes et que je n'allais pas tarder à être démasqué, futur roi ou pas. Oui, démasqué. Moi, le futur roi. Il m'a alors proposé un marché. Carnevon connaissait personnellement Sir Charles Warren, le chef de la Police. Il était prêt à jouer de son influence pour orienter l'enquête. En échange, je devais continuer mon travail à l'aide d'un couteau, que Carnevon m'a remis lui-même. Quel étrange couteau : sa lame est ornée d'inscriptions en Sanskrit et son manche d'un symbole qui ressemble à une goutte. Dès que je l'ai en main, un frisson inexplicable me parcourt. Que c'est bon. Mais cela me fait un peu peur aussi. Étrange.

J'ai accepté le marché de Carnevon sans poser plus de questions et j'ai continué mon œuvre. Ce petit jeu me plaît beaucoup. Beaucoup. Le 12 septembre, j'ai posté de Liverpool une lettre adressée à la Central News Agency. Je l'ai signée Jack l'Éventreur. Ce nom que j'ai inventé me plaît énormément. Il est de moi. C'est cette lettre qui est reproduite dans le *Star* d'aujourd'hui. Ces policiers sont décidément trop bêtes. Et même s'ils se rapprochaient un tant soit peu de la vérité, l'affaire serait étouffée, et un autre payerait à ma place. Oui ! À ma place ! Ahahah ! Il y a deux jours, le 29 septembre, j'ai lancé un défi aux forces de l'ordre : je leur ai envoyé une lettre en leur annonçant que j'allais frapper le 1<sup>er</sup> octobre au soir. Le premier octobre au soir. Mais même en leur donnant le lieu et l'heure précise de mon prochain boulot, ces idiots seraient incapables de m'attraper. Tout ceci m'excite terriblement. Oui, ça m'excite.

Seulement, tout ne s'est pas passé comme prévu. Carnevon a appris que j'avais envoyé cette lettre. Il m'a donné rendez-vous chez lui le soir du 1<sup>er</sup> octobre. Comment osait-il me donner des ordres ? À moi ! À moi ! Son futur roi ! Hier soir, ivre de colère, j'ai assassiné deux putains ! Deux ! J'ai été gêné par un clochard au cours de ma première besogne. J'aurais dû tuer cet animal ! Le tuer ! Mais j'ai eu le temps de bien travailler sur le corps de Catherine, ma seconde victime. Oui, ma victime ! J'ai même prélevé un de ses reins, que je compte bien envoyer comme cadeau à ceux qui me traquent... Ahahah ! Ceux qui me traquent mangeront des rognons ! Avant de rentrer à Buckingham, j'ai envoyé une nouvelle commande à Sickert pour ces deux nouvelles scènes. Ce sera sans doute un chef d'œuvre ! Un chef d'œuvre ! Les journaux de ce matin ne parlent que de ce double meurtre ! Que de ça ! Carnevon ne pourra pas dire que j'ai mal travaillé...

Je suis arrivé chez lui comme prévu un peu avant dix-huit heures. Henri, le domestique de Carnevon, m'a accueilli et fait patienter dans le fumoir. J'ai profité d'être seul pour me débarrasser du couteau que m'avait confié Lord Carnevon. Je l'ai discrètement caché dans la chambre de notre défunt hôte. Puis, Henri a découvert le corps de son maître, et la police est arrivée. Il est certain que ces idiots ne trouveront jamais l'assassin de ce soir...

## Ce que je dis de...

### Lord Carnevon

« Je l'ai rencontré aux Indes l'année dernière, à l'occasion d'un voyage. Grand-mère et moi l'apprécions beaucoup... »

### Gladys Wilson-James

« Lord Carnevon me l'a présentée à Calcutta. Elle a insisté pour que je l'introduise dans le milieu très fermé de la haute aristocratie londonienne. Je l'ai donc présentée à quelques-uns de mes amis, mais uniquement par amitié pour Lord Carnevon... Elle semble ne pas savoir rester à sa place. »

### Charles Hopkins

« Un petit flic sans envergure travaillant sous les ordres du détective Abberline. La reine, qui suit de très près l'affaire des meurtres de Whitechapel, pense, officieusement bien sûr, que la police est incapable de coincer Jack l'Éventreur. Alors pour le meurtre de ce soir... »

### Mes phrases typiques...

« God save Grand Ma! Ha, ha, ha! »

« Je ne devrais peut être pas le dire, mais je crois la police incapable d'arrêter la moindre vermine à Londres. »

### Mes objectifs...

Découvrir l'assassin de Lord Carnevon.

Brouiller les pistes de la police et faire accuser quelqu'un d'autre pour les meurtres de Whitechapel.

## Comment je me comporte au quotidien?

### Je suis fou



Soignez votre jeu d'acteur pour être inquiétant et déstabilisant !

Tout petit déjà, les médecins de la reine m'ont qualifié d'« instable ». Pour maman, j'étais simplement un enfant fragile, qui avait un énorme besoin d'amour. J'ai toujours su jouer de mon joli minois, et plus tard de ma prestance, pour manipuler mon entourage. Je suis totalement cinglé, et je ne parviens pas toujours à me contrôler. Le trop plein d'affection de ma mère m'est, au fil des années, apparu comme dégoulinant et dégoûtant. C'est de sa faute si j'ai développé ces pulsions sadiques. D'ailleurs, je le lui ai fait payer, à douze ans. Cette grosse truie s'était mise en tête de me subtiliser ma place d'enfant unique, chouchou de la famille ! Elle était tombée enceinte, et voulait nous donner une larve de petit frère. Je n'ai pas hésité : après avoir volé un fort calmant aux médecins de Buckingham, je l'ai suffisamment abruti pour pouvoir extraire le mal à la source.

C'est à l'aiguille à tricoter que j'ai prématurément fait venir mon « frère » au monde. Dommage ! Ce mollusque ridicule gros comme un haricot n'a pas survécu ! Maman a mis plusieurs mois à s'en remettre. Les médecins ont conclu à une fausse couche avec complication. Je sais que maman n'était pas dupe. Mais elle m'aime tellement ! Elle a sans nul doute étouffé l'affaire, et s'est d'autant plus consacrée à moi, persuadée que j'avais commis cet acte horrible par peur de perdre son amour ! La Princesse Alexandra du Danemark n'a jamais eu d'autre descendance que moi, et c'est très bien comme ça. En bref, je les hais tous et je ne peux parfois pas m'empêcher de faire ressortir mon côté malsain.

## Je suis misogyne

Je hais les femmes. Ce sont toutes des créatures perverses par le malin, qui ne pensent qu'à tenter les hommes pour les dévoyer ! Même celles qui se cachent sous le masque de la vertu ne valent pas mieux que les autres. Celles à qui la nature a fait don de la beauté sont les pires. Il n'y a qu'à voir les tenues obscènes que portent certaines, n'hésitant pas à afficher à tout vent leurs objets de tentation. J'ai fait mienne cette citation de Shakespeare, tirée d'*Hamlet* : « *Le pouvoir de la beauté détourne plus rapidement la vertu en catin que la force de la vertu ne peut transformer la beauté à son image.* » (Acte III, Scène I). Je ne supporte pas qu'une femme tente de jouer de ses attributs féminins envers moi. Lorsque cela se produit, je suis pris d'une irrépressible envie de m'occuper de son corps, à ma manière. Ce soir, je vais tout de même tenter de me contrôler, mais à condition qu'on ne me pousse pas trop loin.

## Je suis mégalomane

Je sens que je suis investi d'une mission divine, surtout depuis que j'opère avec le nouveau couteau que m'a fourni Lord Carnevon. Il semble que je sois le seul à me rendre compte de la fange dans laquelle traîne actuellement Londres et le royaume d'Angleterre. J'ai bien l'intention de nettoyer tout ça. J'opère toujours de la même manière : nombreux coups de couteau dans l'abdomen, puis quelques mutilations, comme l'ablation du nez, d'une oreille, ou d'un autre morceau. Les gens sont trop stupides pour s'apercevoir que ma mission est déterminante. De plus, je suis bien trop intelligent et subtil pour que l'on me coince un jour. Je suis sûr de ma puissance, de mon génie. Je suis le Prince Albert-Victor, et un jour je régnerai en maître sur ce qui est déjà mon royaume.

## Ce que je sais faire...

### Fouiller une pièce

Cette action me coûte un point action (1 PA). Je vais voir un organisateur, et je lui dis que je veux fouiller telle ou telle pièce. L'organisateur me remettra ce que j'aurai pu trouver.

### Faire les poches

Cette action me coûte trois points action (3 PA). Mes fréquentes escapades dans les quartiers mal famés de la capitale m'ont appris quelques compétences utiles. Je prévois un organisateur et lui désigne ma cible. Je dois rester au plus près de la personne, sans la lâcher d'une semelle, pendant trois minutes. L'organisateur observera la scène puis prendra ensuite ma cible à part pour lui

prendre un objet de ses poches. Il me remettra ensuite l'objet.

## *Juste avant la soirée...*

Je suis arrivé chez Lord Carnevon à 18 heures. Henri m'a accueilli et m'a fait passer dans le vestibule. Il m'a débarrassé et a déposé mes affaires au vestiaire. Dès que j'ai été seul dans la pièce, je me suis rapidement éclipsé en direction de l'étage. Je suis entré dans la chambre de Lord Carnevon. Même si le couteau qu'il m'a donné me plaît, je refuse maintenant de l'utiliser. Ce couteau traduit la mainmise que Carnevon souhaite avoir sur moi. C'est inadmissible ! Moi, futur Empereur, suivre les avis d'un simple Lord ? Non, cela ne sera plus. Plus. Plus ! La pièce était vide, j'ai rapidement déposé le couteau sous le lit, et suis redescendu dans le vestibule. J'ai croisé Henri dans le hall qui m'a respectueusement salué de la tête. J'y ai aussi croisé une jeune femme en costume de petite bourgeoisie. Je la connais également. Il s'agit de Gladys Wilson-James, une employée du British Museum qui l'année dernière a logé quelque temps chez Carnevon à Calcutta pour des recherches.

Lorsque j'ai rejoint le vestibule à 18 heures 10, plusieurs invités étaient présents. Tout d'abord, le major Clayton, un officier de l'armée des Indes que j'ai déjà croisé chez Carnevon à Londres. Je sais qu'il est rentré depuis quelques mois à Londres, et qu'il n'est d'ailleurs pas au mieux de sa forme. À côté de lui, se tenait une jeune hindoue. Ils avaient l'air de bien se connaître. Était également assise une jeune femme. Elle était très belle mais aveugle. Sans doute une première punition divine pour tout le mal qu'elle représente. Son nom, Elise Downey, ne m'est pas inconnu. Je sais que grand-mère a fait appel à ses dons de voyance. On la dit médium, nécromancienne, ou bien simple diseuse de bonne aventure, elle a en tout cas une réputation controversée. À 18 heures 15, Clayton a murmuré quelque chose à l'oreille de la jeune hindoue, puis est sorti de la pièce. La belle jeune femme s'est levée sur ces entrefaites et a prétendu vouloir sentir les « ondes » de la maison. Je n'ai pas bien compris ce qu'elle entendait par là, sans doute est-elle folle.

À 18 heures 20, la jeune hindoue, qui avait l'air inquiète, s'est levée et est sortie de la pièce. À 18 heures 25, le major Clayton est revenu, immédiatement suivi par la jeune hindoue qui avait l'air songeuse. À 18 heures 30, la belle jeune femme est revenue s'asseoir dans le vestibule. Au même instant, on a sonné, et Henri a annoncé l'arrivée d'un nouvel invité, un certain Spearing. Il portait un costume bon marché et tenait un carnet à la main. Son visage ne m'est pas inconnu. Je me souviens l'avoir aperçu un soir à Calcutta, où il rendait visite à Carnevon, alors que j'étais moi aussi chez le Lord. Carnevon s'était éclipsé dans son bureau avec son invité. Ils m'avaient laissé seul pendant une demi-heure. Quand Carnevon était revenu vers moi après le départ de son visiteur, il avait l'air absent et préoccupé.

Puis est entrée cinq minutes plus tard Gladys Wilson-James. À 18 heures 40, Henri est entré pour nous annoncer d'un ton solennel le décès de son maître. Il nous a informé que l'on attendait Scotland Yard dans les plus brefs délais. Henri est resté avec nous tous jusqu'à l'arrivée de la police à 19 heures. L'officier Hopkins, accompagné par Whitney le médecin-légiste, a informé l'assemblée que personne n'était autorisé à sortir de la maison tant qu'il n'aurait pas résolu l'affaire. La soirée commence...

## La Chronologie de mon travail...

Décembre 1887 : « Fairy Fay »

Février 1888: Annie Millwood

Mars 1888: Ada Wilson

Avril 1888: Emma Smith

Juin 1888 : Martha Tabram. Mon premier meurtre avec le nouveau couteau, de plus grande taille que le précédent et avec une lame plus courbe.

Août 1888 : Mary-Ann Nichols

9 Septembre 1888 : Annie Chapman

12 septembre 1888 : Je poste de Liverpool la lettre pour la Central News Agency, celle qui est aujourd'hui publiée par le *Star*.

29 septembre 1888 : J'envoie un mot à Scotland Yard, les informant que je vais frapper le 1<sup>er</sup> octobre. Un peu plus tard dans la journée, je reçois un mot de Carnevon m'invitant fermement pour le même soir.

30 Septembre 1888 : Je tue Elisabeth Stride et Catherine Eddowes. Pour la première, j'ai été interrompu par un clochard.

## Ce que vous devez apporter...

### Votre costume

Faites en sorte qu'il soit le plus chic possible : genre smoking trois pièces avec nœud papillon et œillet à la boutonnière. Canne et chapeau claqué.

Vous vous parfumez à outrance pour masquer la mauvaise odeur que la syphilis donne à votre organisme.

Une fiole de produit bleu que vous badigeonnez sur vos plaies.

